

la guerre, la Grande-Bretagne dominait entièrement le Pacifique; elle était maîtresse des mers. La métropole a assuré la paix au monde pendant un siècle, depuis Waterloo en 1815 jusqu'au début de la guerre mondiale en Belgique, en 1914. Elle a assuré au monde la paix et la sécurité comme elle a assuré la sécurité, la paix et la justice à l'Inde depuis un siècle.

Je désire citer, en terminant, un court passage de *Précis d'histoire du peuple britannique*, de Green, qu'on ne trouve plus hélas, dans les écoles. C'était l'historien favori de Woodrow Wilson. L'auteur fait ici allusion à la perte des colonies américaines par la Grande-Bretagne, mais elle survécut à ce désastre, ainsi qu'il le dit:

Ce qui a le plus étonné à l'époque fut la découverte que la perte de ses colonies ou la plénitude de sa défaite n'avait pas ruiné l'Angleterre. Elle s'en est relevée plus forte et plus grande. Les dix années suivantes ont vu un déploiement d'activité industrielle sans précédent dans l'histoire du monde. Durant les vingt années qui ont suivi, elle a résisté presque seule, tant à l'énergie de la révolution française qu'à la force colossale de la tyrannie napoléonienne, sortant indemne de la première et victorieuse de la seconde. Jamais l'Angleterre n'a joui parmi les nations du vieux monde d'un aussi grand prestige qu'après Waterloo; elle savait déjà cependant que sa véritable grandeur ne résidait pas dans le vieux monde.

Depuis la Déclaration d'indépendance, il importe peu que l'Angleterre compte plus ou moins aux yeux des nations qui l'entourent. Elle n'est plus uniquement une puissance européenne, ni uniquement la rivale de l'Allemagne, de la Russie ou de la France. Depuis ce moment-là, elle est une nation mère. Elle a engendré un grand peuple en Amérique... La colonisation est devenu son œuvre. Ses pionniers devaient disputer l'Afrique aux Cafres et aux Hottentots, arracher la Nouvelle-Zélande aux Maoris et semer sur les côtes de l'Australie le noyau d'un grand peuple. A ces nations, elle a donné non seulement son sang et sa langue, mais aussi la liberté qu'elle avait conquise. Voilà qui imprègne de grandeur les détails même les plus mesquins de notre histoire passée. Celle de la France n'a pas eu grand conséquence en dehors de ses frontières. Il en va de même pour l'histoire de l'Allemagne et de l'Italie. L'Angleterre, toutefois, n'est qu'un élément restreint dans l'évolution de l'histoire d'Angleterre. Son avenir se trouve non pas dans les limites restreintes de la mère patrie, mais dans les destinées de nations qui ne sont pas encore. Les luttes de ses patriotes, la sagesse de ses hommes d'Etat, le constant amour de l'ordre et de la liberté manifesté par sa population ont aidé notre petite île à façonner le destin de l'humanité.

(Texte)

M. GEORGES-H. HÉON (Argenteuil):
Monsieur l'Orateur, je m'en voudrais de

prendre la parole après mon honorable ami de Broadview (M. Church) dans une autre langue que la langue française.

Des VOIX: Très bien!

M. HÉON: Sachant que lui et ses commentants ont toujours appuyé le bilinguisme en ce pays, je désire lui rendre un témoignage qui aidera à le faire réélire et je commencerai mon discours en langue française.

Monsieur l'Orateur, je regrette infiniment que l'ajournement du débat sur l'adresse en réponse au discours du trône m'ait empêché de féliciter plus tôt mes deux compatriotes récemment élus dans Pontiac et Richelieu-Verchères. Ces messieurs ont fait des débuts plutôt remarquables dans cette Chambre et ils se sont sans doute rendu compte que l'éloquence parlementaire n'a rien de celle des tréteaux, parce que l'enthousiasme, ici, n'est pas aussi facile à soulever que lors d'une campagne électorale.

Des VOIX: Très bien!

M. HÉON: Mes deux honorables amis n'auront pas manqué non plus d'observer qu'il se trouve de leurs compatriotes de langue française des deux côtés de cette Chambre qui, bien qu'ils ne soient pas tous également épris du libéralisme pratiqué par l'administration actuelle depuis 1940, non plus qu'ils aient cherché à obtenir leurs cartes d'adhésion à l'Union des Electeurs, travailleront comme eux, avec eux et certainement autant qu'eux dans toute action concertée au service de la patrie canadienne.

Des VOIX: Très bien!

(Traduction)

M. HÉON: Monsieur l'Orateur, bien qu'en retard, je profite de l'occasion, pour féliciter l'honorable député de Partage-la-Prairie (M. Miller) et celui de Parkdale (M. Timmins) de leur élection à la Chambre. C'est un véritable succès que de remporter la victoire dans une élection partielle quand le parti de l'élu fait partie de l'opposition; tous, d'un côté comme de l'autre, doivent le reconnaître. On m'apprend que les deux honorables députés ont grandement mérité cette récompense en raison des services qu'ils ont rendus dans le domaine municipal, c'est-à-dire la sphère de gouvernement qui touche le peuple de plus près. Nous les accueillons avec plaisir en cette chambre où ils sauront, je l'espère, se distinguer.

On a félicité de leur discours, et avec raison, l'honorable député qui a proposé l'Adresse (M. McNaught) et celui qui l'a appuyé (M. Cournoyer). Ils ont admirablement réussi à faire l'éloge d'une adresse qui renfermait